



La filière forêt-bois-industrie sur le bon chemin

Des grands pas ont été effectués selon l'Observatoire de l'interprofession. L'étude présentée hier à Nantes, en ouverture du Carrefour du bois, est optimiste.

Entretien

Eric Toppan,
coordinateur de
l'Observatoire
économique de
France Bois
Forêt.



Voilà deux ans vous décriviez une filière souffrant d'un déficit d'organisation et de décisions ministérielles contradictoires. C'est toujours le cas ?

Non. On a énormément progressé. Un contrat stratégique de filière a vu le jour. Les quatre ministères concernés, Agriculture et Forêt, Environnement, Industrie et Logement et les organisations professionnelles se retrouvent chaque trimestre. La filière est désormais en ordre de marche.

Des coupes en baisse, des scieurs qui souffrent... le tableau n'est quand même pas rose ?

Le bâtiment n'a jamais été aussi mal.

Il y a eu des restructurations et des regroupements dans le secteur du sciage et de la première transformation. Les industriels français ont fait le choix d'investir, quelque 300 millions d'euros par an depuis cinq ans, un rythme plus soutenu que par le passé. Alors que les importations reculaient, ils ont pu regagner des parts de marché. L'offre de produits élaborés ne cesse de s'étoffer avec de l'innovation et de plus en plus de valeur ajoutée. Dans le même temps, le secteur de la distribution se spécialise. 60 % des produits sont vendus dans des réseaux dédiés.

Côté production, c'est toujours atone ?

C'est historiquement bas. Le bois, tant comme matériau de construction que source d'énergie renouvelable, a néanmoins de l'avenir. La forêt française, 3^e d'Europe, est un or vert singulièrement sous-exploité. On préleve seulement 60 % de l'accroissement annuel de la ressource. Nous pouvons faire mieux en respectant notre richesse environnementale :

l'Hexagone compte 126 essences contre 6 ou 7 dans les pays du Nord...

Il y a un engouement pour la forêt. On parle même de ruée à même de faire grimper les prix ?

Dans les périodes d'instabilité, la forêt a toujours joué le rôle de valeur refuge. Donc rien de nouveau en soi. Des gens s'achètent quelques hectares pour le plaisir d'entretenir une parcelle, d'aller s'y promener ou d'y chasser. Attention quand même aux prix d'achat souvent déconnectés de la valeur réelle du bois...

Thierry BALLU.

La forêt privée française compte 11 millions d'hectares détenus par 3,3 millions de propriétaires dont 400 000 détenant 80 % de la surface. À l'inverse les trois quarts possèdent moins d'un hectare.

Le carrefour international du bois, manifestation réservée aux professionnels, se déroule jusqu'à vendredi au centre des expositions de la Beaujoire à Nantes.